

LE PÈRE LOUIS QUINTARD, M. Afr.,

Apôtre selon le Cœur de Jésus par sa foi et son zèle pour construire l'Unité, et Missionnaire selon le Cœur Immaculé de Marie par son amour rayonnant, son humilité et sa constante serviabilité.

Le Père Louis Quintard a toujours frappé tous ceux qui l'abordaient par son rayonnement spirituel. Toujours serein et souriant, il attirait comme naturellement. Cela provenait de sa formation dans une famille profondément chrétienne. À partir de sept ans, il servait, dit-il, la Messe tous les jours. Et, « dès ma jeunesse, confie-t-il, je m'étais consacré à la Sainte Vierge dans la ligne de Saint Grignon de Montfort, puis plus tard en méditant les messages de Don Gobbi : 'Aux prêtres, fils de prédilection de Marie'. Marie, ajoute-t-il, s'est montrée toujours pour moi une vraie maman, surtout dans les épreuves ».

Il est né le 22 avril 1924 en Aveyron, et fut baptisé cinq jours après. Il fit sa première communion à six ans et sa Communion solennelle deux ans après avoir reçu la Confirmation, le 5 mai 1933. C'est au Petit Séminaire des Pères Blancs, à Saint-Laurent d'Olt, dans sa région, qu'il fit ses études secondaires. Il persévéra chez les Missionnaires d'Afrique, et partit donc suivre sa vocation en Tunisie en faisant sa 1^{re} année de Philosophie à Thibar. C'est alors qu'il est mobilisé en octobre 1943 en Tunisie même. Quatre mois plus tard, il a la typhoïde et fait sa convalescence au Séminaire de Thibar avant d'être affecté dans le Génie de la Division Leclerc. On l'envoie en Angleterre se préparer au Débarquement. Il débarquera en Normandie seulement en août 1944, participera à la Campagne de Normandie, puis à la Libération de Paris, le 25 août. Ensuite ce fut la marche sur Strasbourg, libérée le 23 novembre 44. En avril mai, il fit la Campagne d'Allemagne, en Bavière. Après l'Armistice, il participe, le 18 juin, au défilé de la victoire à Paris. Démobilisé à Tunis en octobre 1945, il poursuit alors ses études, et est ordonné prêtre le 24 mars 1951 à Carthage.

Nommé au Burundi, le Père Quintard y vivra de 1951 à 1979. Il y travailla à la formation des prêtres diocésains africains, successivement dans trois Petits Séminaires, dont il participa, pour deux d'entre eux, à la fondation. « J'ai été heureux, écrit-il, d'assister à la croissance de cette Église du Burundi. » En 1964, il fut chargé par l'évêque de Bujumbura de lancer le Mouvement des 'Équipes enseignantes', tout en restant professeur au petit séminaire de Kanyosha, près de Bujumbura.

C'est en 1967 que le Père Quintard entendit parler là du Mouvement des Focolari, par deux confrères, les Pères Francesco Alberton et Johan Distelberger. Le premier lui demanda de taper et copier un texte de Chiara sur 'Jésus au milieu de nous', texte qu'il trouva très beau : « J'ai compris, écrit-il, qu'il y avait là un vrai charisme nouveau, capable de transformer l'Église et le monde. » Cette même année, il lut le Numéro de la Revue 'Vivante Afrique' ayant pour titre « Dieu voit le monde dans l'Unité », tout centré sur le Mouvement Focolari. Le Père Alberton lui dit aussi : « Tu pars en congé, tu peux aller à la Mariapolis de Rodez chez toi ». C'est ce qu'il fit, trouvant là plus de mille personnes de tout âge et toute condition, animées par Aldo et Désy, responsables alors du Mouvement en France. « À travers cette fraternité bien visible, écrit Louis Quintard, j'ai senti qu'il y avait là quelque chose, ou plutôt 'Quelqu'un' qui n'était autre que Jésus au milieu de tous ces gens unis par l'amour réciproque, selon la Parole de Jésus : « Là où deux ou trois sont unis en mon Nom, Je suis au

milieu d'eux. » En 1969, il eut l'occasion de retourner une nouvelle fois à la Mariapolis de Rodez, avec profit.

Cette même année 1969, au Burundi, le Père a pu lancer un petit groupe 'Parole de Vie' à Bujumbura, puis dans les écoles secondaires. Ne pouvant recevoir à temps 'La Parole de Vie' rédigée par Chiara, il y remédia : « Comme je disposais d'une machine à photocopier, dit-il, je me suis mis à choisir une parole d'Évangile et à faire un petit commentaire pour envoyer à tous ces groupes. » Dès qu'il a la possibilité de recevoir la Parole de Vie mensuelle de Chiara, il la fait photocopier et imprimer, cela jusqu'en 2002, date de son retour définitif en France. Il a dépassé comme tirage les mille exemplaires.

En 1971, le Père Alberton prit l'initiative d'organiser une 1^{re} Mariapolis au Burundi avec l'aide d'un focalarino et d'une focalarine venus du Cameroun. « ... Là, écrit-il, j'ai touché du doigt les grâces nombreuses que Marie distribue à tous les participants qui se décident à marcher vers la sainteté. Et j'ai compris que je devais moi-même marcher vers la sainteté en cherchant uniquement la Volonté de Dieu qui se manifestait à travers les événements de la vie. » Il continue : « - En 1972, survint au Burundi un événement très douloureux. Nous avons pu faire avant une nouvelle Mariapolis aux vacances de Pâques ; le nombre de participants avait doublé. Tous étaient repartis, décidés à vivre cet Idéal dans les écoles, par petits groupes. C'est alors que, fin mai, se sont déclenchés de terribles événements sanglants qui ont semé le deuil dans tout le pays durant trois mois. Ce furent les jours les plus pénibles de ma vie. Cela m'a fait comprendre et vivre 'Jésus Abandonné' qui a crié sur la Croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi M'as-Tu abandonné ? » Nous pensions que les fruits de la Mariapolis allaient disparaître dans cette tourmente, où 19 Prêtres, des catéchistes, des centaines d'enseignants et de nombreux étudiants ont été tués, ainsi que l'un ou l'autre membre du mouvement naissant... Les écoles ont cependant repris en Septembre. Les autres Mouvements semblaient anéantis, mais les Gen ont repris leurs Rencontres tout de suite, désireux de reconstruire l'unité brisée, en aimant tout le monde et en pardonnant... Il m'est revenu à l'Esprit cette Parole de Chiara : « Notre Mouvement peut se résumer en deux mots : 'Des croix, des croix, des croix, mais aussi des fruits, des fruits des fruits ». C'est ce que l'avenir allait me confirmer, l'expansion rapide de cet Idéal. » Nous pensons qu'il faut noter ici l'attitude héroïque du Père Louis Quintard qui, au milieu de ces tragiques événements de 1972, en tant que Régional des Pères Blancs, a tenu à prendre la route et parcourir tous les Postes, alors très nombreux, tenus par ses confrères, malgré bien des barrages sur le chemin, pour les reconforter.

En 1973, les pivots du Mouvement naissant, les Pères Alberton et Distelberger, ont quitté le Burundi. Le Père Louis Quintard a accepté de les remplacer. Il écrit : « Après les massacres de 72, nous avons condamné les exécutions sans jugement, ce qui m'a attiré la méfiance des Autorités en place. Convoqué à la Sûreté, j'ai pensé à cette phrase de Jésus à ses Apôtres : « Ne vous tracassez pas de ce que vous répondrez, l'Esprit Saint vous inspirera. » Et, de fait, quand l'officier m'a dit que j'étais expulsé, j'ai spontanément répondu : « Oui, mais il me faut un papier, sinon en Europe je vais passer pour un déserteur ». On me répondit : « On vous enverra ce papier ». Ils l'ont envoyé sept ans plus tard, en 1979 !... » Fin 1974, il participa à Rome en tant que Régional du Burundi au Chapitre des Pères Blancs. En 1975, une autre épreuve l'attendait : Un typhus qui l'affaiblit au point de devoir aller se reposer longuement en Europe. Il en a profité pour approfondir la spiritualité du Mouvement des Focolari à l'école sacerdotale à Frascati. Il écrit : « Je souhaitais cet approfondissement ; la Providence me faisait ce cadeau. J'ai mieux compris le sens profond de l'Unité dont la source est l'Esprit Saint à travers Chiara. » Le responsable pour l'Afrique, Piero Pasolini, lui demanda de faire un détour par le Cameroun en retournant au Burundi, pour faire unité avec les Responsables

du Mouvement sur place Lucio et Marilen. Le Père Louis Quintard passa en 1976 une bonne semaine avec eux à Fontem. Il écrit : « En quittant Fontem pour regagner le Burundi, j'ai dit à Marilen : « Je rentre au Burundi, mais c'est uniquement pour préparer la venue de 'Jésus au milieu' d'un focolare. Quand le focolare sera là, ai-je ajouté, je pourrai dire comme le vieillard Siméon : « Maintenant, Seigneur, Tu peux laisser partir en paix ton serviteur ». Je crois que cette phrase m'a été inspirée par l'Esprit Saint, car elle s'est réalisée trois ans plus tard. » Il continue : « Pendant mon absence, le Père Desrochers avait pu organiser une Mariapolis comme chaque année. Chiara venait de lancer les écoles GEN ; j'ai compris qu'il fallait aller en profondeur et donner tout l'Idéal à ces jeunes. »

En 1977, le Père est chargé de fonder un nouveau Petit Séminaire à Ruyigi dont le jeune évêque, Mgr Joachim Ruhuna, est un ami du Mouvement. (Il sera tué, martyr, en 1996). Le Père Quintard écrit : « De Ruyigi, je pouvais profiter du week-end pour réunir des groupes dans les diverses paroisses du diocèse, et même dans les diocèses voisins. » En 1978, il ouvre une école GEN de deux semaines pour les garçons, puis deux autres semaines pour les filles, dans les locaux du Petit Séminaire en construction. Mgr Ruhuna est venu les visiter et encourager : « Vous recommencerez l'an prochain ? », dit-il. - « Où serons-nous l'an prochain ? », lui répondit le Père sans réfléchir, comme par une prémonition de l'Esprit Saint.

De fait, au mois de juin 1979, une nouvelle grande épreuve l'attendait : Avec beaucoup d'autres missionnaires, le Père Louis Quintard reçut, cette fois par écrit, son ordre d'expulsion du pays, cela à l'improviste... « Je m'étais réjoui, écrit-il, de la croissance du Mouvement au Burundi. À la Mariapolis de 79, nous étions plus de quatre cents, et nous projetions de faire deux Mariapolis à deux endroits différents en 1979. Ce qui m'a consolé, c'est que je venais d'apprendre la prochaine fondation d'un focolare féminin au Burundi... Après 28 ans de présence dans ce pays, Dieu voulait donc que je m'en détache. Je n'avais qu'à rendre grâces pour les merveilles de l'Esprit Saint, pour l'extension de cet Idéal. C'est donc le cœur serré que j'ai fait mes adieux au Burundi et à toutes ces personnes qui m'étaient si chères. Sur la route, j'ai rencontré une Gen qui m'a dit : « Le Seigneur veut sans doute vous envoyer lancer le Mouvement ailleurs ». Je dois dire que dans le stress de ce départ, je n'y avais pas pensé... En débarquant à Bruxelles, je vois nos Supérieurs qui nous attendent, et on m'annonce que je vais repartir ailleurs en Afrique. Ma tristesse se change en joie. Une fois de plus, je constate que la Providence ajoute une consolation à toutes les épreuves. De fait, quelques jours plus tard, je reçois ma nomination pour le Congo ex-belge, pour la formation de Missionnaires africains... Une fois de plus, je peux constater que le Seigneur m'avait fait désirer ce qu'Il voulait me faire faire.

Un petit mot pour la 'petite histoire' : J'avais appris que le soir de notre départ du Burundi, la radio avait dit un mot sur chacun des expulsés comme pour justifier leur expulsion. J'ai rencontré quelques mois plus tard un Burundais de passage au Congo. Il m'a dit que la radio avait dit de moi ce soir-là : « Il fanatise les jeunes, (allusion à nos grandes Rencontres des focolari), et il envoie tout le monde au couvent. (J'étais chargé des vocations dans le diocèse de Ruyigi) »... Une page de ma vie est tournée. Adieu au Burundi. Bienvenue au Congo. Une nouvelle langue, une nouvelle inculturation. "Que Ta Volonté soit faite." »

Le Père Louis Quintard arrive donc au Congo-Zaïre en septembre 1979. Il est nommé à Bambumines, près de Bunia, en Ituri. Là, les Pères Blancs venaient d'ouvrir un Séminaire de Philosophie pour les candidats missionnaires. Il fut heureux, a-t-il dit, « de pouvoir participer à cette initiative si importante pour faire arriver à maturité ces jeunes églises d'Afrique, qu'elles puissent à leur tour engendrer d'autres églises ou communautés chrétiennes. » Il ajoute : « J'ai senti très vite que le Congo avait besoin de l'Idéal d'unité des focolari pour

dépasser l'attachement excessif à la tribu et pour développer le sentiment national jusqu'à arriver au sens universel de l'humanité. » Il était donc chargé de certains cours et aussi de l'économat local. Il assurait également un peu de ministère à la paroisse voisine, et l'aumônerie d'un lycée catholique de filles, dirigé par des Religieuses. Le Père note : « J'attendais le signal de la Providence pour parler des Focolari. Ce signal n'a pas tardé à venir. En effet l'Idéal d'unité avait déjà été lancé par des missionnaires à travers le Congo-Zaïre. Un jour trois enseignantes, ayant appris que je connaissais les focolari sont venues me demander de leur en parler. Elles étaient aussi en recherche de vocations. Je leur promis d'organiser une rencontre aux prochaines vacances scolaires. »

En cette année 1980 cependant, le Père connut une autre épreuve de santé avec un infarctus. « Cet arrêt cardiaque, dit le Père, m'a fait comprendre que je n'étais plus très jeune, même si je n'avais pas encore soixante ans ! Malgré la fatigue, j'ai pu tenir ces deux écoles GEN pour une douzaine de filles, puis pour 5 ou 6 garçons. J'ai hésité un peu à lancer ces groupes 'Parole de Vie', sachant que le Séminaire de Bambumines devait être déplacé dans un lieu plus central. Mais il y avait une Religieuse qui connaissait très bien le Mouvement... » De fait, le Père dut suivre le transfert du Séminaire à Bukavu. Là encore la Providence lui permit d'organiser une école GEN aux vacances 1982 pour une vingtaine de filles, puis une autre pour une douzaine de garçons.

Aux vacances de 1983, le Père Louis Quintard fut nommé à Kalémié dans le Sud-Est du Congo. Avant d'y partir, il a tenu à aller à Goma pour faire deux écoles GEN, sachant qu'un confrère pourrait suivre ces jeunes. De là, il partit donc à Kalémié et y rencontra l'évêque. Il lui parla des Focolari que celui-ci connaissait et appréciait, mais l'évêque ne lui permit pas de lancer le Mouvement, de peur que l'on ne puisse ensuite l'animer comme il faut. Le Père Quintard pouvait cependant envoyer la Parole de Vie à certaines Communautés religieuses comme il le faisait à partir de Bukavu... « Dieu a voulu, écrit le Père, que je sois prêt à perdre même l'Idéal... pour un temps, afin de m'y consacrer ensuite de nouveau d'une façon plus surnaturelle, sans m'appuyer sur les moyens humains, sachant que l'Esprit Saint est le seul Maître de ce charisme. J'ai donc accepté de ne parler à personne de l'Œuvre de Marie. Je gardais cependant Jésus au milieu avec un confrère de ma Communauté qui connaissait l'Idéal. En plus d'un travail d'Aumônier d'une jeune Congrégation de Frères qui venait juste de commencer, j'étais responsable d'une petite Paroisse. J'ai dû rédiger les Constitutions de ces Frères ; je le fis en m'inspirant beaucoup de la spiritualité d'Unité, en avertissant l'évêque qui a trouvé cela très bien. »

Après deux ans à Kalémié, en 1985, le Père Quintard part en congé et put faire une session biblique à Jérusalem et une Retraite d'un mois... « C'était, dit-il, le 'sourire de Jésus Abandonné' qui m'a comblé de grâces pour le travail qui m'attendait dans la suite. » Entre-temps il était nommé à Goma, et il s'y rendit directement fin 85. Mgr Ngabu, évêque de Goma, ami du Mouvement, le nomma d'emblée 'Aumônier des Focolari', tout en ayant d'autres Ministères à côté. Ainsi, maintenant, il pourrait utiliser les vacances scolaires pour faire plusieurs écoles GEN 2 et, peu à peu, lancer les GEN 3 et 4, sans oublier les 'Familles Nouvelles qui se développaient. Les séminaristes, les religieuses se sont très vite intéressés aussi à l'Idéal d'Unité. Les GENS ont donné des prêtres, les GEN-filles ont donné des focolarines et des Religieuses de diverses Congrégations. Le Père Louis Quintard souligne : « J'avais compris qu'il nous fallait aller en profondeur tout de suite pour faire naître toutes les Branches de l'œuvre de Marie. » Et il poursuit : « Très vite, nous avons pu organiser une Mariapolis annuelle, mais qui n'a pas toujours été possible à cause des événements politiques et du manque de sécurité... En effet, le démon semblait jaloux de cet enthousiasme pour l'Unité, et il a semé la division et la guerre à l'Est du Congo. Face à la haine, nous semions

l'unité, la réconciliation et la fraternité universelle. L'horreur de ces guerres nous faisait vivre Jésus Abandonné qui est toujours source des grandes grâces dont bénéficiait le Mouvement. Avec les cassettes vidéo que j'avais prises rue Boileau, nous pûmes nous maintenir au courant des développements survenant dans le Mouvement au niveau mondial. Ainsi, l'année qui a suivi le premier 'GENFEST' à Rome, nous avons pu faire notre « genfest » à Goma. Il note : « À côté des vocations au Focolare, nous avons rencontré de vraies vocations à la sainteté. Je pourrais en citer bien des exemples, fruits de l'Idéal vécu parmi les adultes comme parmi les jeunes... » Lors du Rassemblement de tous les Mouvements à la Pentecôte 1998, le Père Quintard fut très frappé d'entendre Chiara promettre au Pape Jean-Paul II qu'elle allait travailler à l'unité des Mouvements et des Communautés Nouvelles, en intensifiant aussi l'oecuménisme. Il décida alors de rassembler à Goma aussi les divers Mouvements catholiques, pour qu'ils se connaissent mieux et s'entraident. « Ce fut une journée splendide, écrit-il en rendant grâces, avec plusieurs milliers de personnes sur le stade de Goma. »

À son départ en congé en 1989, l'évêque de Goma lui demanda de construire un Centre assez grand pour les rassemblements importants. Il lui fallut trois ans et des centaines de lettres pour trouver la somme nécessaire. Tout le monde l'appela 'Centre focolari'. C'est à partir de 1993 qu'il put être utilisé pour la Mariapolis et les journées, les écoles GEN et même être prêté à d'autres Mouvements. Mais, écrit le Père Quintard, « Le démon prévoyant sans doute le bien qui pourrait se faire dans ce Centre, s'est acharné à le détruire ou le paralyser ». En effet, en juillet 1994, un million et demi de réfugiés du Rwanda envahirent la ville de Goma en l'espace de quelques jours ; d'où impossibilité dès lors de faire une Mariapolis dans le Centre occupé par les réfugiés... En 1996, des obus sont tombés sur le bâtiment qui fut alors pillé ! Le Père Quintard écrit : « Tout est à reprendre à zéro. Encore Jésus Abandonné, gage des grâces qui viendront par la suite ; Mais faisons confiance à la Providence qui ne nous a pas oubliés ». De fait, il put reconstituer le matériel nécessaire pour que le Centre puisse fonctionner à nouveau. Mais les épreuves n'étaient pas terminées : En 1997, il fut lui-même victime d'une attaque à main armée qui le laissa à moitié mort... « Ce sont les épreuves, dit-il alors, qui font grandir l'œuvre de Marie, et donc l'Unité dans le monde. »

En 2000, le Père Louis Quintard retourna à Fontem au Cameroun pour y accueillir Chiara qui voulait faire de Fontem une lumière rayonnant la fraternité universelle sur toute l'Afrique. En 2002, une autre épreuve pour Goma : Un volcan détruisit une bonne partie de la ville... En juin 2002, suite à une hépatite B, le Père Quintard dut rentrer en France définitivement. « J'accepte cette Volonté de Dieu, écrit-il, le détachement de toutes ces personnes rencontrées durant ces 17 années à Goma... J'ai eu beaucoup de mal à me réacclimater et ré-inculturer, la France n'étant pas celle que j'avais quittée en 1942. » Il s'inséra vite cependant dans le Mouvement des Focolari en France. « J'offre mes prières et souffrances de vieillesse pour l'Afrique, écrit-il, pour que se réalise la Prière de Jésus : 'QUE TOUS SOIENT UN'. » Le Père Louis Quintard rejoignit la Mariapolis Céleste le 18 juillet 2012.

Jean-Piere Sibien et Augustin de Clebsattel Missionnaires d'Afrique

[Retour](#)